



VIDAS



COMPAGNIE
LA BARAQUE
Elisa Martin-Pradal

VIDAS

“ Nous sommes toujours l'étranger de quelqu'un ”



Création 2016

Compagnie La Baraque

Chorégraphie : Elisa Martin-Pradal

Danse :

Serge Soula

Anne-Laure Chelle

Pauline Cistac

Vidéos et Lumières : Yann Gaignard

Mise en sons : Marc Beugnies

Costumes : Anaïs Pradal

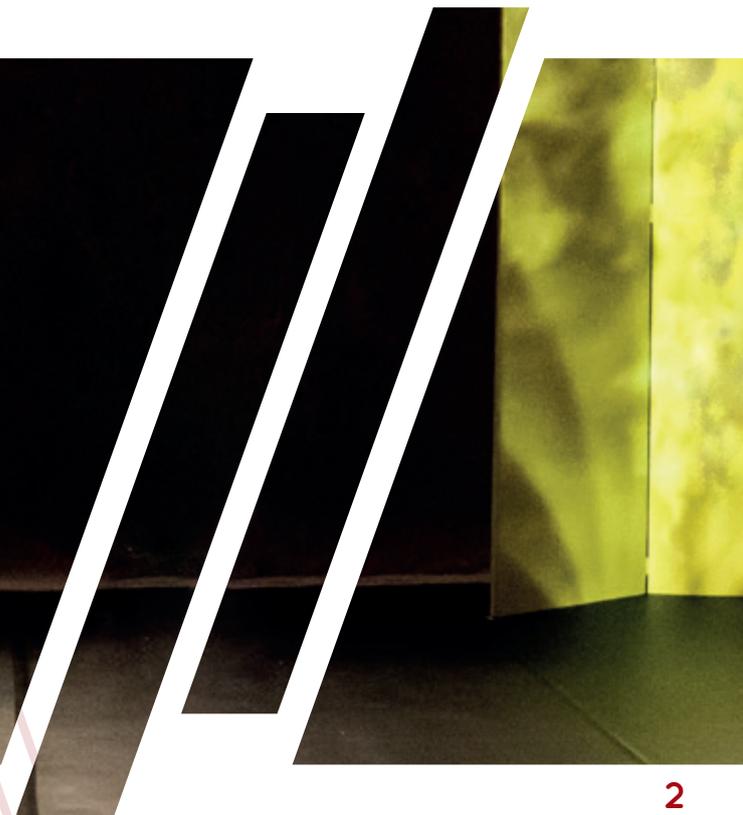
Administration : Agathe Hautefeuille

Lectures : Martine Dargent

Photographe : Jean Lefranc

Spectacle chorégraphique - Tout public

Durée : 45 minutes



VIDAS



Dans Vidas se rencontrent trois êtres, trois vies, trois conceptions du monde. Ici deux générations, deux jeunes femmes et un danseur déjà âgé, brinquebalé par les aléas de la vie et l'impétuosité de cette jeunesse qui l'entoure, vont devoir faire ensemble.

L'incompréhension inhérente à ce triangle demeure-t-elle indépassable ou bien, au contraire, s'avère-t-elle le terreau salutaire d'une nouvelle lecture du monde ?

L'altérité se noue aussi dans ce face à face fondamental avec l'autre, l'autre spectateur, l'autre danseur. A chacun d'élargir sa vision du monde et de réinterroger ses habitudes.

Le vivre ensemble est au cœur de nos projets. Il est complexe de conjuguer nos différentes sensibilités et perceptions du monde, cependant, il nous faut composer ensemble. Les diverses propositions des interprètes se réfèrent à l'histoire de chacune, engendrent des situations qui font appel à notre ouverture. Car l'étranger, celui qui porte un nouveau regard, sape nos certitudes, nous enrichit d'autres lectures.

Sur scène chacun connaît les forces, les faiblesses de chacun. Coûte que coûte la danse doit perdurer. Il en va du rythme, il en va de l'interrelation. Du temps et de l'espace en somme, les deux substrats de notre identité, de nos attentes, de nos peurs.

VIDAS

Le rythme.

La notion de phrasé est propre à chaque individu. C'est ce qui le définit, il est caractéristique de sa façon d'user de son corps dans le temps, une énergie qui est sienne, qu'il dose selon son vécu. On peut apprendre beaucoup d'une personne, sur son comportement, en regardant sa manière de bouger, de rythmer ses mouvements, c'est elle en effet qui traduit une part d'inconscient, dépasse le stade purement physique, pour dévoiler une part de sa psychologie. Après observation, le phrasé de chaque individu devient reconnaissable.

L'interrelation.

Comment l'individu en mouvement est-il en relation avec son entourage ? La relation entre la personne en mouvement et son environnement social diffère selon la manière dont le corps qui bouge aborde l'autre, s'en approche, le touche ou bien s'y appuie. Au gré des circonstances le mouvement peut traduire l'égalité, la complémentarité ou le rapport de forces.

Certes notre travail artistique se nourrit toujours des réactions sensibles face à l'actualité, face à l'existence. Notre désir est de traduire à travers les gestes et leurs différentes matières les émotions qui nous traversent. Par-delà l'émotion l'interrogation cruciale perdure : l'enfer, est-ce les autres ?



Élisa MARTIN-PRADAL

Danseuse, chorégraphe et directrice artistique de la Compagnie La Baraque depuis 1989. Fille d'exilés politiques espagnols elle a pensé à La Barraca que F. Garcia Lorca entraînait sur les routes de l'Espagne Républicaine à la découverte du public populaire.

« Nous souhaitons nous affranchir des canons académiques de la danse pour trouver une écriture propre, où tous les corps peuvent s'exprimer en toute liberté. Nous sommes convaincus que la danse peut être un vecteur d'émancipation, en transformant l'espace, en déplaçant les barrières, en soustrayant le corps à ses contraintes et ses habitudes. Sans nous soucier des modes et des courants du moment, nous convoquons à chaque fois la générosité gestuelle des interprètes, toujours soucieux de la sensibilité des autres. C'est l'ambition d'une histoire collective qui naît du geste, du regard sur l'autre, du mystère de la danse offerte et partagée. » E.M.P.

La Compagnie La Baraque engage entre 15 et 20 artistes par an et se produit en France et à l'étranger, elle diffuse entre 25 et 30 représentations par an, dans les théâtres et les festivals notamment au festival La Novela-Toulouse, au Fex de Granada (Festival International Musique et Danse), au festival Cadense d'Arcachon ainsi qu'au Festival le Temps d'Aimer à Biarritz...

En 1991, bien qu'elle puisse obtenir la Dispense de Diplôme de professeur de danse, du fait de son expérience professionnelle, Élisa Martin-Pradal décide d'aller à Paris passer le Diplôme d'Etat en danse contemporaine.

« Il m'apparaît alors important d'aller réfléchir avec des personnes plus expérimentées que moi et ayant un vécu chorégraphique et pédagogique fort. Je rencontre les savoirs et me forme auprès de Karine Waehner, Françoise Dupuy, Marcelle Bonjour et Carolyn Carlson. Avec ponctuellement des kinésioles, musicologues et chorégraphes contemporains. » E.M.P.

- Mai 1991 obtention du D.E. - Diplôme d'Etat de Professeur en danse contemporaine (IFEDEM Paris)

- Juin 1992 obtention du D.E.F.A. (Diplôme d'Etat aux Fonctions d'Animation)

- Depuis 1995 représente les artistes au sein du comité de pilotage de « Danse à l'école » sur le Département de la Haute-Garonne. Rédaction et suivi d'un « cahier des charges » qui permet un travail cohérent entre les villes concernées (13 villes), ADDA 31 (Conseil Départemental de la Haute-Garonne), l'Education Nationale, les artistes (20) et les équipes pédagogiques (80).

- Entre 2009 et 2013 participe au C.C.A.C. (Conseil Consultatif des Arts et de la Culture) mis en place par la ville de Toulouse.

Au sein de la Compagnie La Baraque :

Elle associe la création à la sensibilisation, en enrichissant réciproquement le travail des professionnels et des amateurs, en suscitant des vocations et en formant de nouveaux publics.

« Depuis plus de vingt ans nous mettons en place des synergies entre les différentes pratiques artistiques (danse, musique, arts plastiques, vidéo), différentes générations et milieux sociaux. En présentant l'art au plus grand nombre, nous voulons faire de la danse un outil de créativité qui doit servir chaque individu, lui permettant d'affirmer son identité au sein d'un groupe tout en l'intégrant dans un projet collectif. Nous élargissons les publics, en multipliant les rencontres et en formant des citoyens culturellement actifs, capables d'appréhender les créations de leur époque et d'en créer d'autres.

Objets essentiels des créations et des actions de La Baraque, la proximité et l'échange, donnent lieu à des bals, des itinéraires, des ateliers de sensibilisation et des interventions « Danse à l'école ». Manifestations qui libèrent les curiosités des différents auditoires, éveillent aux pratiques artistiques, et incitent à l'appropriation des œuvres notamment auprès des habitants des quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'ambition d'une histoire collective qui naît du geste, du regard sur l'autre, du mystère de la danse offerte et partagée... » E.M.P.

Elle s'engage depuis 1994 dans une recherche gestuelle qui permet à chaque interprète d'être lui-même et de réinvestir sa propre histoire avec la danse. À partir de ce maillage de langages chorégraphiques multiples, elle compose une calligraphie vivante.

Elle crée chaque année une pièce chorégraphique avec une équipe de professionnels (27 depuis ses débuts) et 3 à 5 chorégraphes amateurs (108 petites pièces).

La Compagnie La Baraque est soutenue par : La Drac Midi Pyrénées, l'ACSE préfecture Haute-Garonne, La Région Midi-Pyrénées, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Toulouse Métropole et la Ville de Toulouse.

Consulter le site de la Compagnie d'Élisa Martin-Pradal (parcours, créations, dossier de presse) :

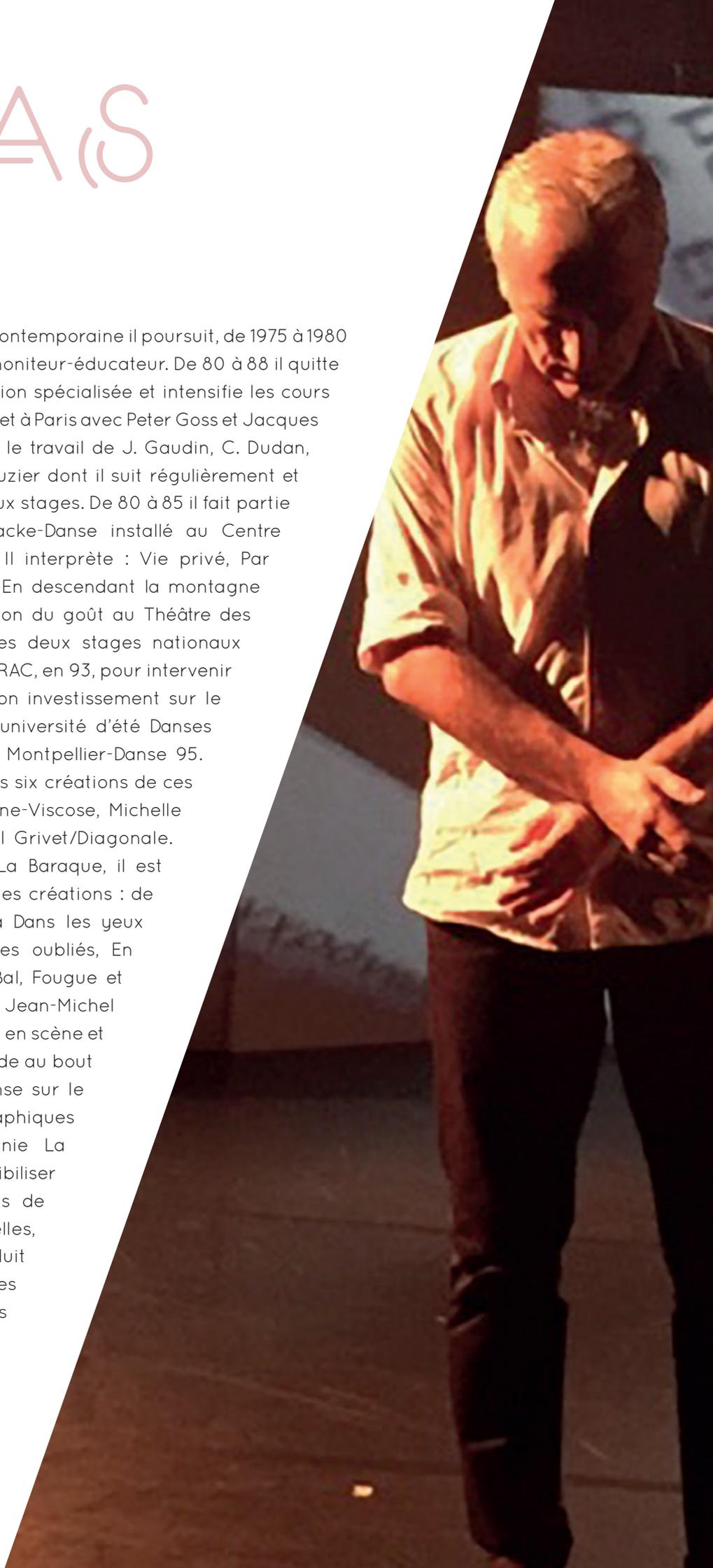
<http://www.labaraque-danse.com/>



VIDAS

Serge SOULA

Tout en se sensibilisant à la danse contemporaine il poursuit, de 1975 à 1980 une carrière de footballeur et de moniteur-éducateur. De 80 à 88 il quitte le milieu du football et de l'éducation spécialisée et intensifie les cours à Toulouse avec Elisa Martin-Pradal et à Paris avec Peter Goss et Jacques Patarozzi. Il est très influencé par le travail de J. Gaudin, C. Dudan, P. Doussaint, M. Tompkins et C. Rouzier dont il suit régulièrement et dans toute la France leurs nombreux stages. De 80 à 85 il fait partie du collectif acteurs-danseurs Macke-Danse installé au Centre Culturel des Minimes (Toulouse). Il interprète : Vie privé, Par manque d'évasion, Irène bonsoir, En descendant la montagne du tigre, et chorégraphie : Tradition du goût au Théâtre des Mazades en avril 85. À l'issue des deux stages nationaux Danse à l'école il est agréé par la DRAC, en 93, pour intervenir en milieu scolaire. En raison de son investissement sur le terrain il participe à la première université d'été Danses urbaines, Danses sociales lors du Montpellier-Danse 95. Entre 85 et 95 il est interprète dans six créations de ces chorégraphes : Alain Abadie/Hélène-Viscose, Michelle Broda et Wes Howard, Emmanuel Grivet/Diagonale. Co-fondateur de la Compagnie La Baraque, il est interprète depuis 89 dans toutes les créations : de Partieremise, Fracas nocturne... à Dans les yeux des autres, Processions, Les Rêves oubliés, En el Tiempo, Como la piel, L'Autre Bal, Fougue et Cada Uno. En collaboration avec Jean-Michel Hernandez (Chergui Théâtre) il met en scène et chorégraphie en juin 2002 Le Monde au bout du pied, un spectacle théâtre-danse sur le football. Lors des missions chorégraphiques ou des résidences, la Compagnie La Baraque le délègue pour sensibiliser les plus jeunes. Il intervient dans de nombreuses associations culturelles, dans les écoles et collèges. Il produit avec les enfants, les ados et les adultes de nombreuses créations avec lesquelles il participe notamment aux Festivals : Milles feuilles, Le printemps de la danse, Jeunes à l'avant scène, La Novela.



VIDAS

Anne-Laure CHELLE a suivi une formation de gymnaste avant de découvrir, à l'âge de 21 ans, la danse contemporaine auprès de Sylvie Estrabaut.

Depuis, elle suit de nombreux cours et stages, sur Toulouse et sa région, donnés par différents chorégraphes (Raphaël Olive, Aurore Delahaye, Hervé Rumeau, Charlie Merlet, Christophe Le Goff, Corinne Lanselle, Julien Desplantez...) mais aussi des workshops proposés par les Compagnies Lali Ayguadé, Hofesh Shechter, Sharon Fridman, Batsheva ou encore Eastman/Sidi Larbi Cherkaoui.

Elle a intégré en 2014 la Compagnie Hors Sol - Marie-Elisabeth Wachter - dont l'univers mélange danse contemporaine et théâtre et participe à ses deux premières créations « Tenir corps » et « Crimes à la carte ».

Actuellement interprète au sein de la Compagnie La Baraque, elle participe depuis 3 ans aux projets interactifs d'Elisa Martin-Pradal.

Multiplier les expériences artistiques est ce qui motive Anne-Laure dans sa recherche personnelle : se mettre en danger, investir l'espace public, collaborer avec amateurs et artistes de tous horizons lui permet de développer sa singularité et d'aiguiser son sens du partage.



VIDAS

Pauline Cistac

Née à Toulouse, elle se forme auprès de Jézabel Amaya et quitte le lycée avec un BAC Économique et Social avant d'entrer au Centre Chorégraphique James Carles et d'obtenir son diplôme du Danseur Interprète ainsi que son EAT contemporain en 2012. À sa sortie de formation, elle intègre l'Opéra du Capitole pour la production « Manon » et chausse ses pointes sous l'œil du chorégraphe Lionel Hoche. Par la suite elle rejoint la Compagnie FreeDanse et travaille auprès de Franck Charles Querell avec qui elle se produit en France et en Allemagne. Elle intègre la Compagnie TANZEN en parallèle et danse dans la création « Fashion-Victim ». Sa curiosité la pousse à s'intéresser aux danses de caractère et c'est auprès d'Alexis Kozenko qu'elle se forme aux danses traditionnelles russes. En 2016 elle retrouve les planches du Théâtre du Capitole pour l'Opéra « L'Italienne à Alger » et découvre avec amusement le travail excentrique de Laura Scozzi. Sa rencontre avec Vladimir Rodriguez lui fait découvrir la technique Piso Movil et elle décide de partir se former au Costa Rica où elle intègre la Plateforme de Mouvement Contemporain REVES début 2017. De retour en France, elle entre dans la Compagnie La Baraque où elle est interprète pour la pièce « Vidas » et se lance dans le travail de chorégraphe pour le projet de « L'Impératrice des 12 petites cuillères » avec la compagnie TANZEN.



A peine les premiers accords de la musique des Pretenders claquent-ils que deux jeunes femmes surgissent et emplissent l'espace de leur poursuite effrénée: explosion de vitalité, d'impétuosité, de rythme, de liberté sous le regard étonné, incrédule même d'un homme d'âge mûr. Il est là, immobile presque, bousculé sans ménagement parfois par ces deux adolescentes dont la jeunesse même semble le défier. Alors il s'essaie à entrer dans leur danse, esquissant avec elles, pour elles, des arabesques comme autant de tentatives de les comprendre et de se faire accepter d'elles.

Cette ultime création de la Compagnie La Baraque propose, sur l'un des thèmes cher à la chorégraphe Elisa Martin Pradal — l'individu et son rapport à l'Autre — une tentative d'aller plus loin encore dans sa démarche artistique. C'est ainsi que le langage purement formel et spécifique de la danse se voit renforcé, magnifié par une évidente recherche musicale où la bande-son conjugue les standards des années 80, par exemple, aux accents de symphonies de Beethoven comme pour mieux signifier ainsi une volonté d'abolir toutes formes de barrières. De la même manière, les très belles projections vidéos avec lesquelles dialoguent et jouent les danseurs introduisent une indéniable dimension poétique et esthétique.



Cependant « VIDAS » est bien plus que cela. Dès le début du spectacle, la voix-off, en référence à A. Camus — « Le signe de la jeunesse, c'est peut-être une vocation magnifique pour les bonheurs faciles. Mais surtout, c'est une précipitation à vivre qui touche au gaspillage. » — nous invite, de prime abord, à nous laisser entraîner par le rythme échevelé de deux danseuses étourdissantes d'énergie vitale en même temps qu'elle indique clairement une volonté de mettre l'expression chorégraphique au service d'une introspection plus profonde, plus intime : être au monde, dans le monde, quel sens donner à cela ?

Entrelacs de lacets qui s'enchevêtrent, se défont, s'enchevêtrent encore, danse hésitante et hasardeuse en équilibre sur un fil imaginaire où les jeunes danseuses s'essayaient maintenant à évoquer la recherche d'un sens à leur vie inscrite dans la marche inexorable du temps. Silence.

Alors survient l'homme mûr. Il avance, lent, digne, tandis que du fond de la pénombre montent crescendo les intonations de la langue grecque auxquelles se mêlent bientôt

celles de langue espagnole : résonnent alors les mots Democracia, Exilio, Exil, Démocratie... Moment fort, intense où les mots prononcés convoquent à la fois le passé et notre présent. Hommage pudique et sensible à ceux qui humblement donnèrent un sens à leur vie par leur engagement au service des autres, à ceux qui aujourd'hui, à leur manière, où qu'ils soient, tentent de faire vivre ces mots.

« Il y a des moments où l'on comprend soudain toute son histoire — son histoire brinquebalante — se révèle d'un coup la trame de ce qui nous a fait. Aucune transcendance ne vient nous élever. On mesure qu'on est juste tout entier contenu dans son histoire. Et c'est tout... Alors on fait avec, comme on dit humblement. Avec. Ce n'est pas grâce à. C'est avec. C'est tout. Notre histoire comme un chien errant qui nous choisit le temps de quelques pas avant de retourner à l'obscur de l'errance. On a à peine eu le temps de sentir qu'on était accompagné. On est à nouveau seul. Et ON MARCHE... »

Citation extraite de l'oeuvre de Jeanne Benameur qui résonne longtemps encore après que les danseurs se sont retirés de la scène.

Madeleine Poujol



Mise en sons :

Marc Beugnies

Avec les musiques originales :

Tony Gatlif « *Exils* », The Pretenders « *Precious* », Nina Simone « *Mr Bojangles* », Ludwig Van Beethoven « *Pastorale* », Conlon Nancarrow « *Piano N°45* », Richard Wagner « *Götterdämmerung* ».

Voix off : Martine Dargent.

Le signe de la jeunesse, c'est peut-être une vocation magnifique pour les bonheurs faciles. Mais surtout, c'est une précipitation à vivre qui touche au gaspillage...

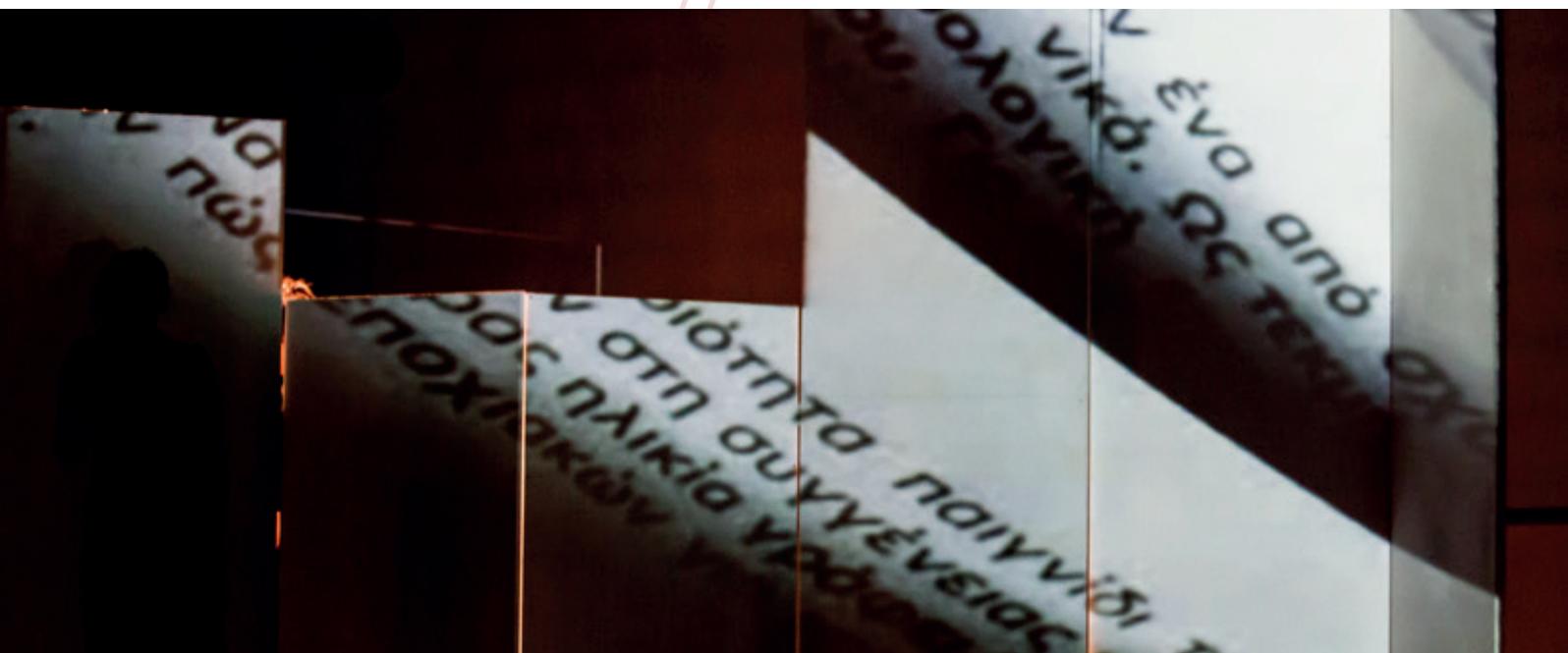
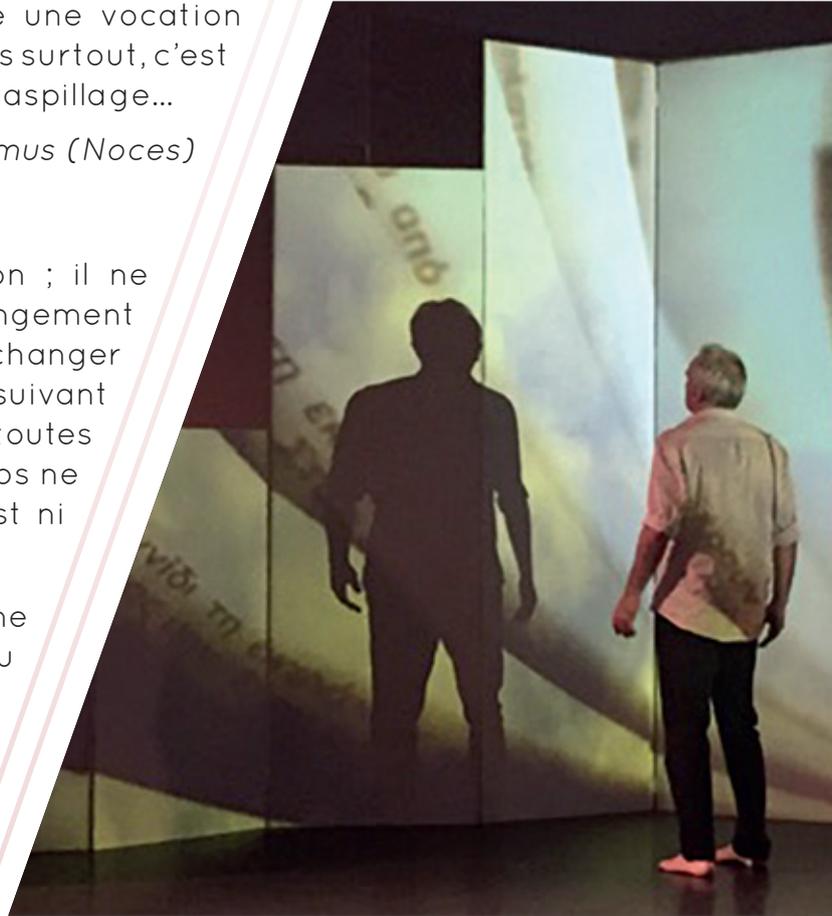
Camus (Noces)

Le temps.

Le temps n'est nullement une dimension ; il ne suppose point un rapport de lieu ni un changement de lieu, ni une distance. Une chose, sans changer de lieu, passe nécessairement à l'instant suivant et encore au suivant, du même pas que toutes les autres choses ; et ces pas dans le temps ne sont que des métaphores ; le temps n'est ni loin ni près...

Dire qu'un temps est éloigné, c'est une trompeuse métaphore ; car c'est le lieu qui est éloigné ; mais le temps où nous atteindrons ce lieu viendra que nous le voulions ou non, que nous allions ou non à ce lieu ; on ne peut le hâter, ni le retarder, ni par conséquent le parcourir.

Alain



Il y a des moments où l'on comprend soudain toute son histoire, son histoire brinquebalante, se révèle d'un coup la trame de ce qui nous a fait. Aucune transcendance ne vient nous élever. On mesure qu'on est juste, tout entier contenu dans son histoire.

Et c'est tout. On n'est pas forcément prêt à cette clarté-là. Mais elle advient, portée par les jours obscurs.



Par la réflexion humble à laquelle nous nous sommes soumis au fil des ans. Nous avons été des êtres de bonne volonté. Il n'y a pas de paix sur terre pour les êtres de bonne volonté quand les épiphanies aveuglent. Il faut à nouveau baisser la paupière sur les jours. Sinon...

Alors on fait avec, comme on dit, humblement, avec. Ce n'est pas grâce à, c'est avec, c'est tout. Notre histoire comme un chien errant qui nous choisit le temps de quelques pas avant de retourner à l'obscur de l'errance. On a à peine eu le temps de sentir qu'on était accompagné. On est à nouveau seul. Et on marche...

Benameur (Otages Intimes p.116)

COMPAGNIE
LA BARAQUE
Elisa Martin-Pradal

Contact :

09 52 82 44 13 / 06 74 56 22 52

La Vannerie - Friche Culturelle de St-Simon
1 bis Chemin Neuf, 31100 Toulouse

compagnie@labaraque-danse.com

www.labaraque-danse.com



Nos partenaires :

